

Nouvelle : un village français, par LUCIEN BERNOT et RENÉ BLANCHARD, avec le concours de l'UNESCO. (Collection « Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie », no LVII). Un vol., 7 po. x 11, broché, VII et 447 pages, 17 figures, 4 planches — INSTITUT D'ETHNOLOGIE, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris 16^e, 1953 (\$7)

Camille Martin

Volume 31, numéro 4, janvier–mars 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1956). Compte rendu de [*Nouvelle : un village français*, par LUCIEN BERNOT et RENÉ BLANCHARD, avec le concours de l'UNESCO. (Collection « Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie », no LVII). Un vol., 7 po. x 11, broché, VII et 447 pages, 17 figures, 4 planches — INSTITUT D'ETHNOLOGIE, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris 16^e, 1953 (\$7)]. *L'Actualité économique*, 31(4), 647–648. <https://doi.org/10.7202/1002764ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

quelques indications sur la signification symbolique de la charrue dans les croyances, rites et cérémonies.

Ces diverses parties sont soigneusement articulées entre elles et précisent la progression de l'instrument depuis l'époque sumérienne jusqu'à nos jours. Les explications que l'on propose sur les transformations qui se sont opérées sont de grande portée et certaines conclusions sont pleines d'à propos. Telles celles de la première partie: « Toutes les informations recueillies et les observations faites nous ont amenés à constater, une fois de plus, que les cultivateurs, dans les petites et moyennes exploitations, sont, en général, plus évolués, techniquement, que ne le laisse apparaître leur outillage; des conditions économiques et sociales retardent souvent la modernisation de cet outillage et cela contre la volonté et les aspirations des cultivateurs. Il est indispensable de tenir compte de ce 'décalage' quand on veut juger du degré de développement d'un groupe humain et de sa 'mentalité' d'après sa civilisation matérielle. »

Celui qui, après avoir parcouru cet ouvrage, prendra contact avec l'outillage agricole moderne, lors, par exemple, de l'une de nos grandes expositions, sera sans doute frappé de certains caractères persistants, percevra le sens de certaines nouveautés et comprendra mieux l'utilité, la nécessité ou parfois les inconvénients des uns et des autres. Il pourra même y déceler, parfois, des tendances d'une certaine politique agricole et sociale, telles, en France surtout, à côté de l'outillage lourd, le perfectionnement et l'adaptation d'un outillage léger convenant aux petites exploitations.

Cet ouvrage apporte des matériaux nouveaux pour une géographie et une histoire futures des populations rurales et permettra sans doute d'atteindre de nouveaux domaines dans la connaissance des sociétés humaines.

Camille Martin

Nouvelle: un village français, par LUCIEN BERNOT et RENÉ BLANCHARD, avec le concours de l'UNESCO. (Collection « Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie, no LVII). Un vol., 7 po. × 11, broché, VII et 447 pages, 17 figures, 4 planches. — INSTITUT D'ETHNOLOGIE, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, Paris 16^e, 1953. (\$7).

Cette monographie est le résultat de recherches effectuées au milieu et avec le concours des habitants de Nouvelle, au cours des années 1949 et 1950, par un ethnographe et un psychologue. La formation des auteurs explique sans doute l'importance de la place accordée aux facteurs et aux comportements humains par rapport aux facteurs physiques, aux descriptions géographiques, par exemple, qui, généralement, remplissent plus ou moins les monographies de ce genre.

La première partie de l'ouvrage, en effet, bien que consacrée aux cadres de la vie nouvilloise, n'en arrive-t-elle pas, aussitôt après une brève mise en place du cadre géographique, au cadre historique où apparaît déjà un aspect de la vie sociale, puis au cadre démographique qui comporte l'étude des variations et de la composition de la population, et enfin au cadre économique.

Avec la deuxième partie, intitulée «Le cycle de la vie individuelle», l'on entre dans la vie des Nouvillois, vie individuelle d'abord, puis, dans la troisième partie consacrée aux nouvillois dans leur groupe et à l'extérieur de ce groupe, vie collective où l'on verra comment ils s'engagent physiquement et mentalement dans leur propre communauté et dans les autres communautés.

Dans la deuxième partie, les auteurs suivent les Nouvillois du berceau à la tombe et dans la troisième, ils les observent dans toutes leurs manifestations extérieures et collectives. Ils chercheront ensuite à établir s'il existe une corrélation entre l'éducation et le comportement collectif. Il leur a paru que l'éducation rend compte de façon assez satisfaisante des traits communs à la population nouvilloise et à celle du reste du pays.

Les auteurs, qui attachent une particulière importance à la structure familiale, ont souvent opposé, au cours de ce travail, famille rurale et famille ouvrière, milieu rural et milieu ouvrier. S'il est inexact d'affirmer que l'on trouve à Nouville deux types d'organisation familiale, deux conceptions fondamentalement différentes de la vie familiale, de l'éducation des enfants, il y a toutefois lieu de distinguer entre famille rurale et famille ouvrière. «En effet, si ces deux types ont bien des points communs, à la base existent des conditions très différentes de vie, des raisons d'agir et des instincts souvent opposés, conditions, raisons, instincts qui seront envisagés tour à tour: tout d'abord, on constate que ces deux catégories sont d'origine et d'histoire très diverses. On retrouve également à la base des différences quant aux formes de travail et d'économie, quant à l'habitat.»

Le tableau de la communauté nouvilloise apparaît, en somme, sous des traits assez sombres, dont les principaux sont l'apathie, l'absence de groupe, la désagrégation de la vie sociale. Tout cela s'explique en partie par la position géographique et historique et la situation économique qui influencent profondément toute activité individuelle et collective. Toutefois, dans son ensemble, le comparément nouvillois apparaît comme une image relativement fidèle du comportement français et les règles de l'éducation nouvilloise paraissent également refléter assez exactement les usages et les croyances en vigueur dans le reste de la France.

Camille Martin

Introduction to Modern Business (Second edition), par SHEPHERD, MUSSELMAN and HUGHES. Un vol., 6 po. × 9, relié, 535 pages. — PRENTICE-HALL, INC., New-York, 1955. (\$5.50).

Les auteurs de cet ouvrage s'adressent en termes élémentaires au jeune homme qui veut embrasser une carrière dans le monde des affaires. Les fonctions de l'entreprise, les pratiques commerciales courantes et les termes les plus usuels sont décrits d'une façon concrète avec références au contexte économique qui les explique et qui leur sert de fondement. S'il faut faire appel à quelques aspects très simples de la théorie économique, on le fait aussi brièvement que possible en évitant de s'engager dans toute discussion.

Cet ouvrage est une nouvelle édition qui diffère de celle de 1950 en ce que tous les chapitres ont été retouchés et les données numériques remises à date; les auteurs ont ajouté un chapitre concernant *Business Law and Ethics* et un cas à